

Série d'été

LE BONHEUR
MADE IN BHUTAN (3/5)

Entre l'homme et l'ani mal, la difficile cohabitation

“Le Bonheur National Brut est plus important que le Produit national brut”, avait affirmé le roi Jigme Singye Wangchuck en 1972. Depuis la fin des années 90, le Bhoutan développe son modèle alternatif afin de préserver son identité. “En mettant sur un pied d’égalité le développement équitable, la protection de l’environnement, la promotion des valeurs culturelles et la bonne gouvernance, ce modèle, qui n’était à l’origine qu’une stratégie de survie, s’est transformé en projet de civilisation à l’objectif ambitieux : trouver le juste équilibre entre l’homme et la nature d’une part, la spiritualité et le matérialisme d’autre part”, indique Thierry Mathou, auteur de l’ouvrage “Le Bhoutan. Royaume du Bonheur National Brut. Entre mythe et réalité” (L’Harmattan). Mais le modèle a ses limites : “son extrême dépendance vis-à-vis de l’étranger”, “l’omniprésence de l’Etat”, “les difficultés à concilier, sur le long terme, théorie et pratique, utopie politique et adhésion populaire”.

“La Libre”, avec le soutien du Fonds pour le journalisme, est partie sur le terrain à la découverte des clefs du bonheur bhoutanais, pour constater les succès et les écueils rencontrés par ce pays laboratoire. Après avoir abordé l’éducation et le développement socio-économique, nous nous penchons aujourd’hui sur la question de la conservation de l’environnement.

Vendredi : la bonne gouvernance.
Samedi : la promotion de la culture.



>>>
A découvrir sur le site LaLibre.be :
– Une interview vidéo du D’ Tho Ha Vinh, du GNH Centre, sur les conflits entre la faune sauvage et les humains
<http://www.dailymotion.com/video/x2xzhlc>

Fonds pour le journalisme

Reportage Sabine Verhest
Envoyée spéciale au Bhoutan

Allongé dans une hutte surélevée, en bordure de champ, un tigre veille au grain. Mais, à y regarder de plus près, la bête n’a pas le regard très acéré ni les griffes fort aiguisées : elle est en peluche. Un facétieux fermier a posté ce drôle d’épouvantail pour éloigner les animaux sauvages de ses précieuses semences.

L’écrivaine Kunzang Choden le raconte dans son roman “Le Cercle du karma” (Acte Sud), il fut un temps où “c’était les femmes non mariées, n’ayant pas d’enfants à charge, à qui était dévolue la charge de surveiller les champs”. “On entendait résonner des cris et des beuglements d’une vallée à l’autre chaque fois que l’une d’elles faisait fuir un animal. Des ours et des sangliers, il en venait de temps à autre, en effet, mais leurs amoureux, eux, venaient régulièrement.” La lecture de ces lignes prêterait à sourire si, pour beaucoup de familles paysannes, la situation ne se révélait pas dramatique.

Tous les ans, les agriculteurs bhoutanais s’épuisent jour et nuit à surveiller leurs champs convoités par des singes, des sangliers, des ours, des éléphants ou des cerfs de moins en moins farouches. Pendant les mois que poussent leurs semences, ils passent la nuit à l’affût, postés dans ces huttes qui ponctuent la campagne. “On fait des feux, on crie, on tape sur des casseroles” pour éloigner les animaux, raconte Thermo, octogénaire de Radi, dans l’extrême est du Bhoutan.

Dans ces contrées bouddhistes et animistes, où la vie est sacrée, il n’est pas de bon augure de tuer un être vivant et rares sont ceux qui franchissent le pas. Mais certains y viennent, de guerre lasse, et peu importent les beaux principes écologistes véhiculés par la politique du Bonheur national brut.

Ils ont tout perdu en une nuit

Les journaux témoignent régulièrement du désespoir de ces agriculteurs qui ont vu leur champ littéralement saccagé. “Ce conflit entre l’homme et la faune sauvage existe depuis des siècles. J’ai vu des fermiers perdre leur récolte d’une année en une nuit, alors qu’ils travaillaient dur”, témoigne Dasho Paljor J. Dorji, le fondateur de la toute première ONG du Bhoutan, la Société royale de protection de la nature. Selon la der-

nière étude disponible du Centre for Bhutan Studies, datant de 2010, 79 % des fermiers affirment que leurs champs ont été, peu ou prou, endommagés.

Mais, aujourd’hui, “les fermiers sont aussi coupables que les animaux qui les pillent. Si l’homme n’avait pas empiété sur les forêts et l’habitat des animaux sauvages, ils ne devraient pas venir se nourrir dans les champs”, estime Dasho Paljor J. Dorji.

La tension s’intensifie. En voyageant dans la région de Trongsa, on ne peut qu’être frappé par l’audace des singes. Les habitants en témoignent, ils n’en peuvent plus d’être agressés et vilipendent les voyageurs de passage qui nourrissent et enhardissent les animaux. “Les villageois arrêtent de cultiver du maïs et des légumes”, explique un habitant. “Cela ne sert à rien, les singes mangent tout, même les piments !”

“Si l’homme n’avait pas empiété sur les forêts et l’habitat des animaux sauvages, ils ne devraient pas venir se nourrir dans les champs.”



DASHO PALJOR J. DORJI

fermiers pillés. Des groupes de surveillance s’organisent pendant la haute saison. Les autorités subsidient l’installation de clôtures électriques. “Mais on ne peut pas en mettre partout, certaines fermes sont très isolées. On ne peut pas tout protéger”, soupire Dechen, 38 ans, qui a renoncé à semer le maïs cette année. “Parfois, on pense à quitter le village, parce que cela demande vraiment beaucoup d’efforts. Mais on n’aurait rien en ville, pas d’emploi.” Ici au moins, dans son village de Khoma, l’art de tisser se transmet de mère en fille et la vente de leur production permet d’arrondir les fins de mois. Les maisons sont plus cosues qu’ailleurs dans cette vallée reculée et, malgré tout, Dechen et sa famille s’en sortent.

Mais d’autres tentent l’aventure citadine. Et viennent gonfler les statistiques des désœuvrés des villes.

7570m

SOMMET INVOLÉ
Le Gangkhar Puensum, dont les flancs s’étalent au Bhoutan et au Tibet, est le plus haut sommet inviolé de la planète. Il n’a jamais été gravi et pour cause : l’alpinisme est interdit au pays du Dragon tonnerre.

80%

LE BOIS DE CHAUFFAGE
La coupe du bois est réglementée, des programmes de reboisement sont mis en œuvre et l’électrification se développe. Mais la biomasse compte encore pour 80 % de la consommation énergétique du pays.

72%

FORÊTS
Les forêts au Bhoutan doivent, selon la Constitution, représenter au moins 60 % du territoire. Actuellement, elles en couvrent 72 %.



La récolte, l’automne dernier, près de Paro. Mais, pour certains agriculteurs, il n’y a plus rien à récolter : les animaux sauvages sont passés avant eux.

La malédiction du “dieu” plastique

“Avant, les gens vivaient de la nature. Maintenant, nous importons beaucoup de produits manufacturés et emballés, ce qui entraîne beaucoup de déchets.”

PELDON TSHERING
Commission nationale de l’environnement.

rêts !”
Les sacs réutilisables, en nylon ou en bambou, n’ont pas encore trouvé preneurs. Et les autorités peinent à faire appliquer une loi qu’ils ont réitérée en 2009. “Nous devrions nous montrer plus sévères dans l’application de l’interdiction des sacs en plastique”, concède Peldon Tshering, directrice à la Commission nationale de l’environnement, qui coordonne toutes les questions liées à l’environnement dans le pays. “Des amendes sont prévues. Mais, vu le nombre de magasins, les inspections sont difficiles.”

Le développement des déchets

Le problème de la gestion des déchets dépasse la question des sacs en plastique, il est lié au développement du pays. “Avant, nous importions très

peu et ne produisions pas toutes ces choses non biodégradables. Les gens vivaient de la nature. Maintenant, la consommation augmente, nous importons beaucoup de produits manufacturés et emballés dans du packaging fantaisie, ce qui entraîne beaucoup de déchets.”
A l’école, les jeunes sont sensibilisés à l’environnement. Il n’est pas rare de voir des élèves en uniforme ramasser les déchets dans les fossés ou le long des routes. “Cela nous aide”, explique Peldon Tshering. Faute de moyens, les autorités préfèrent concentrer leurs efforts sur la persuasion, “en agissant de manière souple plutôt que répressive” dans la traque aux sacs. “Convaincre les gens de changer leur vision des choses aura un résultat meilleur et plus durable.”

S.Vt.